

Jean-Michel LANDRY, Université Laval – *Les ingénieurs de l'âme : pouvoir et subjectivation sous Staline*

Ayant complété un baccalauréat en anthropologie sociale et culturelle, j'ai entrepris en 2005 une recherche sur les formes de subjectivité prescrites par le régime de Joseph Staline au cours la décennie 1930-1940. En prenant pour point de départ les figures d'exemplification qui peuplent la littérature stalinienne (« Homme nouveau », « travailleur de choc », « prolétaire », etc.), j'ai d'abord cherché à mettre en relief les normes éthiques qui ont contribué à la formation du « sujet soviétique ». Une analyse minutieuse des diverses formes de discours sur soi (correspondances, journaux intimes, carnet de production) m'a ensuite permis de montrer comment – c'est-à-dire de quelle façon et dans quelle mesure – les citoyens soviétiques sont parvenus à se percevoir, non pas comme individus, mais comme particules d'un tout qui les englobe et les dépasse. Réalisée sous la direction de Mme Marie-Andrée Couillard (U. Laval), cette étude consacrée aux formes de subjectivation « non-libérale » m'a conduit à questionner les présupposés analytiques que véhicule le libéralisme, dont celui consistant à poser comme horizon indépassable l'existence d'un sujet autonome, volontariste et désireux de maximiser sa liberté individuelle. Les défis politiques et épistémologiques posés par l'hégémonie du « sujet libéral » sont au cœur de la recherche doctorale que je poursuis actuellement sous la direction de Mme Saba Mahmood (U.C. Berkeley).

J'ai d'autre part mené une recherche documentaire dans les archives du philosophe Michel Foucault sous l'oeil bienveillant de M. Frédéric Gros et coordonné (avec la complicité d'Ariane Bélanger-Vincent et de Vincent Bélanger) la publication d'un numéro thématique de la revue *Aspects sociologiques* intitulé « Ordre et violences ».